**Master1 : Littérature et Civilisation**

**Module Littérature Comparée**

**ZahiaBOURIAHI- HAMDI**

**Cours 1**

**La littérature de voyage**

La littérature de voyage est-elle de la littérature ? Si la fiction se revendique du littéraire, la relation devoyage le refuse au nom de l'authenticité du récit et de l'autopsie. Si la vision myope du voyageurancien s'applique à ce qui intéresse spécifiquement son entreprise viatique (faune, flore, e débris de L’Antiquité, conversion des gentils, commerce, exploration, etc.), l'art d'écrire serait un voile trèsindiscret pour saisir la nature et les hommes dans leur vérité : d'où un discours préfaciel récurrent quioppose l’homme d'expérience à l'homme de lettres qui se complait, dans son cabinet, à faire de la littérature et de la philosophie sur ce qu'il n'a pas vu. La pratique du feuilleton de presse qui découpe le récit et crée une forme adaptée à la diffusion industrielle est-elle une variété nouvelle de la littérature ou sa contrefaçon pour le plus grand nombre ? Le périodique spécialisé dans la relation devoyage nait et prospère au moment où le roman d'aventure fait rêver les enfants de M. Homais, sevrésde gloire et d'aventures lointaines.

A mesure que l'on pense en saisir la forme et le sens, la littérature de voyage échappe ce n'est pas unjardin à la française, on y trouve des bosquets, des chemins qui ne mènent nulle part, des trouéesouvertes sur le ciel, des déserts et des forêts où piaillent les aras. Les images et les couleurs se fondentdans des kaléidoscopes plus ou moins réussis. La littérature surcroît.

**La littérature de voyage, un genre parmi d’autres :**

De tout temps, l'homme a toujours été mû par le désir de découvrir d'autres contrées, d'autreshommes et de témoigner de ce qu'il a vu. Ce qui fait que les récits de voyage et la littérature de voyageont constitué un genre littéraire important qui interpelle. Les sédentaires et les « casaniers w ont besoinde rêver et sont curieux du mode de vie et de la culture des autres.

Le désir de témoigner et la curiosité des potentiels lecteurs auxquels s'adresse le récit de voyagepousse l'écrivain voyageur ou le voyageur écrivain à être minutieux dans la description de l'ailleursdifférent et de l'autre réel étrange ou exotique. Il transmet des émotions, des angoisses, une façond'appréhender la réalité, ceci fait faire au lecteur un double voyage : le voyage dans une contréelointaine et un voyage intérieur pour découvrir un voyageur, et c'est ainsi que le lecteur s'engage dansl'aventure. Il ya comme un contrat tacite entre l'écrivain voyageur et ce lecteur qui demande des récitspalpitants de conquêtes, de découvertes et d'explorations de pays lointains géographiquement et qu'ilne pourra jamais visiter.

Au début le voyage était une entreprise dangereuse et onéreuse. Rares étaient ceux qui courraient lerisque de s'engager dans ce genre d'aventures. Si le premier «récit de tourisme » est l'œuvre dePétrarque en 1336, quand il décrit son ascension du Mont Ventoux, l'ascension n'avait d'autre butque celui d'éprouver une sensation forte et le plaisir de faire quelque chose que les autres n'avaientpas l'habitude de faire. Cette montée du Mont Ventoux est comparée à une élévation au-dessus detous les « mortels » et aux progrès que l'homme est tenu de faire dans sa vie. Pétrarque a mêmereproché à ses compagnons de voyage qui n'avaient pas voulu escalader la montagne avec lui leur «frigidaincuriositas ».L'absence de curiosité ne permet pas à l'homme de vivre pleinement selonPétrarque.

Avec le progrès technique, les voyages sont devenus plus faciles donc les récits de ces voyages vont semultiplier surtout avec deux faits importants, la découverte du nouveau monde et toutes lesconvoitises que cela suscite, et l'invention de l'imprimerie. Le prix du papier étant devenu abordablele livre alors devient une marchandise accessible à toutes les bourses.

**Le XIXème siècle** a vu le foisonnement des récits de voyages en raison de l'expansion des conquêtes coloniales européennes, d'un autre côté, les intellectuels et lesjournalistes vivant, désormais, de leur plume, la littérature de jeunesse à l'époque puise sesthèmes dans les récits de voyages.

L'attrait des lecteurs pour la littérature de voyage a poussé certains écrivains à publier des récits de voyages imaginaires, ainsi **Jean de Mandeville** s'inspirant des **carnets de voyage de Marco Polo** écrivit un récit qu'il a intitulé *Livre des merveilles du monde*, il a réussi à berner tout le monde avant qu’on ne découvre que le voyage en Chine dont il parle n'est que le fruit de son imagination.

**Savinien de Cyrano de Bergerac** dans *L'Histoire comique des Etats et Empires de la lune et Histoire comique des Etats et empire du Soleil* donne un admirable récit de voyages imaginaires et fantastiques.

*Robinson Crusoé***de Daniel Defoe** et *Les Voyages de Gulliver***de Jonathan Swift** relèvent aussi des récits de voyages imaginaires destinés à un lectorat avide d'aventure.

**Voyages et voyageurs :**

Il n'y a pas de littérature comparée, à proprement parler, sans qu'intervienne une quelconque relation avec l'étranger. Voyager au-delà des frontières nationales est donc déjà un acte comparatiste.

**Montaigne** l'avait bien compris, qui se souvenait de sa **Gascogne en Italie**. Et ce que **Dorothy Carrington** a appelé « T*he traveller's eye* », c'est d'abord le regard sur l'autre qui permet de se retrouver soi-même.

Le voyageur est comparatiste, et le comparatiste est un voyageur. **Etiemble** l'a bien montré, en 1969, avec *Retours du monde* où il faisait, à sa manière, le récit de ses missions et de ses périples. Une étude devenue classique comme Voyageurs et écrivains français en Egypte (1956) **de Jean-Marie Carré** n'aurait pas été possible sans une expérience du pays. Et il fallait aussi une connaissance directe et finede la Sicile pour écrire **les livres d'Hélène Tuzet sur Les Voyageurs français en Sicile à l'époque** romantique 1818-1848 (1945) et La Sicile au XVIIIème siècle décrite par les voyageurs étrangers (1955).

Del'étude de **Jacques Huré sur Grenade** à celle de **CrystelPinçonnat sur New York**, on voit s'enrichirl'étude des représentations de la ville étrangère. Le travail comparatiste sur les récits de voyageconduit à cette science nouvelle à laquelle on donne parfois aujourd'hui le nom d' « imagologie ». Elleoccupe un chapitre entier dans le manuel de **HugoDyserinck, *Komparatistik* (1977**). Sous son impulsion, l'école d'Aix-la-Chapelle s'en est fait une spécialité.

• Une littérature accumulative

On pourrait commencer par l'étude des guides. Les petits livres composés pour les pèlerins à Rome voulaient dire tout ce qu'il fallait avoir vu, énuméraient tous les sites sanctifiants, les indulgences attachées à chaque sanctuaire.